

Zeitschrift:	Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber:	Association pour la défense des intérêts du Jura
Band:	27 (1956)
Heft:	10
Artikel:	La flore du parc de la Combe-Grède
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-824833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On y parla du chamois solitaire qui depuis près de deux ans hante le Chasseral. Le délégué de la Direction des forêts a promis que deux ou trois couples pourraient être lâchés dans la Combe-Grède.

Chose plus sérieuse, le télésiège Nods-Chasseral fut évoqué. Si la concession est accordée, c'est la mort de notre Réserve, car les milliers de personnes transportées sans efforts à proximité du Parc pilleront celui-ci et leur action dévastatrice s'ajoutera à celle des usagers des autocars. Une résolution énergique est votée priant le chef du Département des postes et chemins de fer de ne pas octroyer cette concession. La protection de la nature ne peut s'accorder avec le tourisme moderne.

Avenir

Pour le 25^e anniversaire, qui sera commémoré l'an prochain, le comité espère pouvoir présenter à l'assemblée générale le Parc dans ses nouvelles limites, ainsi que son joyau, la Réserve totale de la forêt de Saint-Jean.

Les appétits seront dès lors satisfaits et la tâche de l'association sera bornée à la conservation et au maintien des résultats acquis au cours de ce quart de siècle.

Le Chasseral et sa Combe-Grède sont un des derniers jardins pour l'homme qui aime la nature et le silence, et la plus grande force de l'homme, c'est le silence.

Au nom du comité du Parc jurassien de la Combe-Grède :

Le secrétaire, sig. Flotron. Le président, sig. Winkelmann.

La flore du parc de la Combe-Grède

Au point de vue botanique, les quelque 700 hectares du Parc peuvent être répartis comme suit :

La moitié environ est occupée par la forêt massive, dense et presque sans clairière qui occupe toute la gorge, le bassin de réception inférieur et les flancs de la Côte-aux-Renards. La zone la plus élevée est, par contre, réservée aux pâturages, boisés en partie, et sillonnés de sentes à bétail. Enfin une très faible surface renferme quelques maigres terres cultivées.

La forêt de la Côte-aux-Renards est en tous points analogue aux autres forêts jurassiennes. Elle fut exploitée autrefois par le système des coupes rases, devint un « essert » où les gens du pays cueillaient les fraises et les framboises. Actuellement, elle est soumise à une exploitation régulière.

La forêt du cirque inférieur, en majeure partie propriété de MM. de Roll, fut exploitée dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour la production du charbon de bois. Des monceaux de cendres attestent encore le passage des charbonniers.

On pénètre dans le cirque par une gorge profonde et sombre. Quelques plantes intéressantes s'y rencontrent. D'abord l'*Ail des ours*, bien connu des amateurs de plantes par l'abondance avec laquelle il croît dans nos bois humides. Il y forme au premier printemps des colonies de fleurs d'un blanc pur. C'est une plante au feuillage vert clair répandant une forte odeur d'ail et portant à la base de sa hampe deux feuilles largement ovales lancéolées sur de longs pétioles et au sommet une ombelle de fleurs très apparentes. Cette espèce est toujours en masses compactes et se présente par grandes familles étalées sous les arbres en sol humide ou le long de fossés et de haies. Ensuite le *Saxifrage à feuilles rondes*, mesurant de 15 à 60 centimètres de haut. Sa tige haute porte des feuilles peu nombreuses disposées en panicules lâches et des fleurs blanches ponctuées de rouge et de jaune. Les feuilles de la base, à long pétiole, sont rondes et ont les bords découpés de larges dents. Le saxifrage à feuilles rondes fleurit de juin à septembre. Enfin, dans l'obscurité humide de la gorge foisonnent des fougères de toutes espèces.

Des couloirs d'avalanches descendant de droite et de gauche, si bien qu'en mai, des amoncellements de neige sont encore visibles sous des amas de détritus organiques. C'est au haut de ces couloirs que les amateurs de *Perce-neige* allaient en cueillir de gros bouquets avant la fondation du Parc.

Aux abords du magnifique belvédère de la Corne, on rencontre des touffes d'odorantes *Globulaires*. Il est curieux de constater que la globulaire est peu à peu montée des rives de la Méditerranée jusqu'à nos montagnes, alors qu'à diverses périodes glaciaires, de nombreuses plantes alpines ont émigré dans les plaines avec le terrain mouvant des moraines et s'y sont adaptées aux conditions climatiques nouvelles. On trouve la globulaire de façon continue dès les bords de l'Adriatique, par la plaine du Pô et les lacs préalpins, jusqu'à la limite des neiges éternelles. La plante, adaptée aux longues périodes de sécheresse, s'est établie sur les côtes rocheuses ensoleillées et les éboulis des vallées alpines et jurassiennes. Les interstices du roc les plus minuscules lui suffisent pour s'implanter. Ses racines très ramifiées profitent de la moindre parcelle de terre. Elles sont si serrées dans les fissures qu'elles y forment une masse feutrée. Les feuilles persistantes de la globulaire sont un atout dans sa lutte contre la sécheresse et le froid. Leur épiderme épais ne permet qu'un minimum d'évaporation. Les capitules bleus, qui atteignent souvent 20 mm. de diamètre, sont formés de nombreuses petites fleurs. Leurs principaux visiteurs sont les papillons attirés par le miel.

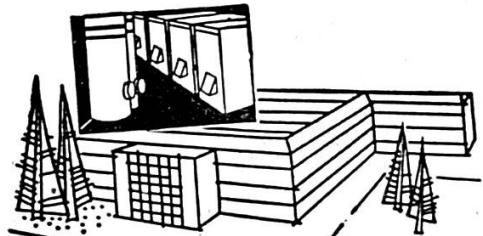
La partie supérieure du Parc, zone de pâturages, comprend, outre une région de combes humides et de crêtes, plus ou moins boisées, cette contrée presque totalement privée d'arbres sinon de plantes ligneuses : le flanc du Chasseral.

Du Pré-aux-Auges s'ouvrent, vers le sud, des combes marécageuses où se plaisent les *Chrysospleniums*, appelés plus communément Dorines à feuilles alternes ou Cresson doré. Cette plante de la famille des Saxifragées porte des fleurs jaunes ou légèrement verdâtres. Dans



PÄRLI & CIE

BIENNE DELÉMONT PORRENTRUY TRAMELAN



753

Chauffage central
Application de la chaleur
à tout usage
Chauffage par rayonnement
Chauffage au mazout
Climatisation
Installations sanitaires

NOTZ AGENCE DE NUAIS

NOTZ & Co. S. A. BIENNE

Tél. (032) 2 55 22

754

les mêmes fondrières croissent des primevères et des anémones alpines.

L'une de ces combes cache jalousement quelques pieds de *Lys Martagon*, variété albinos, et toute une colonie de Scilles à deux feuilles, aux fleurs bleues.

La crête du Hubel qui, du côté de l'est, fait suite à celle de l'Egasse, dont elle est séparée par la profonde coupure du Pré-aux-Auges, est assez fortement boisée. La main de l'homme n'a pas modifié la nature de cette forêt presque vierge. Les sapins y luttent contre les intempéries et prennent des formes tourmentées. Certains ont été renversés par des ouragans et nul ne les a relevés. D'autres sèchent sur pied, frappés par la foudre. Des coqs de bruyère trouvent dans ce silence la paix nécessaire à leur vie et à leur continuité.

La dernière crête du sommet, caractérisée par sa double épine dorsale de rochers, et l'absence de plantes ligneuses, ne fut certainement pas toujours une arête nue. Quelques souches témoignent encore de la présence d'arbres avant que l'homme n'opère un déboisement désastreux. Quelques résineux rabougris tentent encore l'escalade du sommet le long de la frontière neuchâteloise, juste à la frontière ouest du Parc.

De plantes ligneuses, il ne reste guère que les petits saules rampants répandus un peu partout. La pente nord du Chasseral est le paradis des gentianes acaules, des orchis vanille, des anémones, qui constellent de leurs couleurs éclatantes le gazon des pâturages.

Dans le cirque même, le bois domine, donnant sa caractéristique à la flore : des *Sapins*, des *Hêtres*, des *Erables*, des *Frênes*, quelques *Pins*, des *Saules* le long de l'eau, parfois des *Trembles*. Les mousses tapissent le sol et les souches. Sur les roches du sous-bois s'agrippent les lichens.

Quelques clairières, sur le versant ouest, ont une végétation exubérante. Les *Graminées* se mêlent aux *Lychnides*, aux *Myosotis*. Au bord de l'eau, les *Prêles* forment un monde à part dans le domaine végétal, rappellent le carboniférien. A l'époque triasique, elles étaient arborescentes et formaient d'immenses forêts qui ont composé en partie la houille exploitée dans les mines de Comentry, en Angleterre. Dans le sud américain, on trouve encore des Prêles géantes formant forêts. Dans notre pays, on ne les trouve que dans les terrains humides et lourds, à l'état de plante stolonifère envahissant le sol qu'elles améliorent à la façon des plantes premières colonisatrices. Leurs tiges souterraines et rampantes s'en vont très loin transporter la plante.

Au pied des rochers supérieurs, soit au sud de l'entonnoir, des pierriers dévalent les pentes, tout parsemés d'*Arabettes* et de *Tabourets*, de *Kernères* et de *Dentaires*, deux plantes rares de la famille des Crucifères.

Les arabettes mesurent de 10 à 30 cm. de haut. Leur tige flexueuse porte des groupes de fleurs blanches, qui se transforment à la maturité en minces siliques. Les feuilles sont ovales à larges dents, velues, les unes embrassant la tige, les autres formant une rosette à la base. Famille des Crucifères.

Les tabourets sont également de la famille des Crucifères. Ce sont des plantes d'éboulis, atteignant 3100 mètres, pourvues de feuilles rondes consistantes et portant des grappes de fleurs mauves.

Les buissons, qui abondent par place, servent d'asile aux nombreux passereaux de la réserve : ils s'y réfugient pour se mettre à l'abri du regard scrutateur des rapaces peuplant les rochers.

De vertigineuses masses de calcaire ferment le bassin du sud. Elles ne sont accessibles qu'aux varappeurs intrépides. Elles sont creusées de couloirs. Une flore saxatile cherche une maigre pitance dans les fissures de la roche.

Des buissons se penchent sur l'abîme. Ce sont surtout des *Chèvrefeuilles*, des *Eglantiers*, des *Amélanchiers*, des *Daphnés*, des *Cotoneasters*, des *Coronilles*.

Alors que les fleurs blanches de l'amélanchier sont bien connues, celles du cotonnier, ou cotoneaster, blanches ou roses, passent souvent inaperçues. Le cotonnier s'élève à 1 ou 2 mètres ; il croît sur les rochers et les crêtes calcaires. Son écorce est brun foncé. Ses petites feuilles arrondies et entières sont glabres en dessus, cotonneuses en dessous. Ses fruits rouges ont la grosseur d'un pois.

Les coronilles sont des arbrisseaux s'élevant jusqu'à 2 m. Ils portent de grandes fleurs papillonnacées d'un jaune or lumineux.

Au fur et à mesure de l'ascension, les tabourets et les arabettes font place aux *Campanules*, aux *Séneçons*, aux *Valérianes*, aux divers *Aconits*, aux *Gentianes*. Dans les lieux humides fleurissent les *Bellidiastres de Michel*, ou *Pâquerettes des montagnes*, fort semblables aux pâquerettes des plaines. Leur tige nue et farineuse est cependant plus longue. Elle ne porte qu'un seul capitule, plus grand que chez la pâquerette de la plaine.

Les *Spirées* apparaissent également dans les lieux humides. C'est vers la fin de mai que la flore paludéenne se met à briller en splendeur. Les spirées en sont peut-être les plus gracieux représentants. Il y a d'abord la *Spirée des Marais*, dont la tige dressée, de couleur rouge sombre, atteint près d'un mètre et se termine par une panicule blanche portant d'innombrables fleurs agréablement odorantes. C'est la *Reine des prés*, utilisée en médecine pour ses propriétés toniques, stomachiques, sudorifiques et antispasmodiques. Il existe d'autres variétés de spirées, ainsi la *Reine des bois*, *Spirea arancus*, habitant les forêts sombres et humides. Son délicieux panache de fleurs blanches apparaît dans les mois de mai et de juin. Elle affectionne les endroits protégés et frais de l'Europe centrale et septentrionale.

Dans les roches croissent les *Saxifrages Faux-Aizon*. C'est là que se rencontrent les *Androsaces lactées*. On trouve dans nos montagnes une douzaine d'androsaces différentes. Les botanistes ont, par surcroît, défini un nombre majeur d'hybrides, produits du croisement de différentes variétés difficiles à obtenir. Les fleurs de toutes les androsaces se ressemblent par leur structure, leurs dimensions et leur couleur. Leurs cinq pétales soudés forment une collerette semblable à celle de leurs proches parentes, les primevères. Cette collerette repose sur un tube court qui contient le pistil et, au fond, un peu de nectar. Celui-ci est peu accessible, l'entrée du tube, marquée d'une tache

gros lots
5 fois
25'000 Frs
seva
3 nov.

107/4

Nos bons hôtels du Jura

**Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis**

Bienne	Hôtel Seeland (A. Flückiger) Entièrement rénové — Confort	(032) 2 27 11
Boncourt	Hôtel A la Locomotive (L. Gatherat) Salles pour sociétés — Confort	(066) 7 56 63
Delémont	Hôtel La Bonne - Auberge (W. Lanz) Neuf — Confort	(066) 2 17 58
Delémont	Hôtel Terminus (Pierre Martel) Entièrement rénové, brasserie, bar	(066) 2 29 78
Macolin	Hôtel Bellevue (Hans Gabriel) Entièrement rénové — Confort, salles	(032) 2 42 02
Montfaucon	Hôtel de la Pomme d'Or (René Meyer) Sa cuisine et ses vins	(039) 4 81 05
Moutier	Hôtel Suisse (Famille Brioschi-Bassi) Rénové, grandes salles	(032) 6 40 37
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau (William Cœudevez) Neuf — Confort, salles	(038) 7 94 55
Porrentruy	Hôtel du Simplon (E. Jermann) Confort, sa cuisine, sa cave	(066) 6 14 99
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc (C. Sigrist) Rénové, confort, salles	(066) 6 11 41
St-Imier	Hôtel des XIII Cantons (J. Wermeille) Rénové, confort, grill, bar, salles	(039) 4 15 56
St-Ursanne	Hôtel du Bœuf (Jos. Noirjean) Rénové, sa cuisine, sa cave	(066) 5 31 49

jaune, étant passablement resserrée. On pense que la plante cherche par là à éloigner du nectar les insectes trop petits pour provoquer à coup sûr la fécondation. Cet étranglement empêche aussi les organes de la reproduction de se mouiller. Après une averse ou une période pluvieuse, on peut observer au milieu de la couronne de pétales une grosse goutte de pluie qui, comprimant l'air renfermé dans ce tube, n'y a pu pénétrer. Ainsi le pistil et les étamines restent à l'abri de l'humidité. A la réapparition du soleil, cette goutte se résorbe rapidement, ou bien le vent la fait tomber. L'orifice de la fleur est à nouveau accessible aux hôtes désirables, les papillons.

Parmi les espèces parentes, l'androsace lactée est la plus aisée à reconnaître. Ses corolles blanches à divisions échancrées atteignent un diamètre de 8 à 12 millimètres. On la trouve sur les plus hautes crêtes du Jura, dans les Préalpes calcaires et jusqu'au Danube, dans l'Allemagne du Sud. Les régions élevées aux fréquents brouillards semblent lui convenir particulièrement. Lorsque les papillons fécondeurs viennent à lui manquer, elle recourt à l'expédient de l'autogamie : les filets des étamines s'allongent jusqu'à atteindre le stigmate du pistil pour y déposer le pollen. La fleur fécondée produit une capsule renfermant les graines. Parvenue à maturité, la capsule ouvre ses cinq valves. A la moindre bouffée de vent, les graines sont projetées au dehors.

Sur les derniers lacets du sentier, les plus jolies fleurs se sont réunies pour récompenser les excursionnistes qui ont préféré le sentier escarpé à la route. C'est ici que se trouvent les premières *Anémones à fleurs de narcisse et Alpines*.

Les anémones à fleurs de narcisse s'élèvent jusqu'à 50 centimètres. De l'involucré vert se dressent 2 à 5 fleurs blanches, teintées de rose à l'extérieur. Les feuilles de la base sont portées par un long pétiole. Elles sont divisées en 3-5 lobes.

Les anémones printanières, fourrées de longs poils d'or, sont parmi les plus belles fleurs de nos montagnes. Elles apparaissent au premier printemps, fleurissant au fond de trous de neige. Le matin, dès qu'elles sont touchées par les rayons de soleil, les boutons redressent leur tête revêtue de soie brillante et ouvrent leur corolle blanche, bleutée à l'intérieur. Comment les anémones peuvent-elles fleurir au fond des trous de neige, alors qu'elles n'ont pas encore de feuilles vertes ? Ce sont les réserves d'amidon accumulées l'année précédente par le feuillage qui servent à la formation des fleurs. Ainsi les boutons peuvent déjà, l'hiver durant, se développer dans la neige sous la protection des vieilles feuilles qui les garantissent du gel.

Cette couche brunâtre de feuilles fanées favorise apparemment la fonte de la neige, là du moins où celle-ci est déjà suffisamment mince pour les laisser transparaître. Après que l'anémone a dé fleuri, les feuilles nouvelles pointent.

Ainsi, la floraison se produit à une époque pleine d'aléas. La fécondation de ces fleurs très simples par les mouches, les scarabées, les bourdons et les papillons est toutefois très facile. Les hôtes sont comblés de pollen et parfois de miel. Mais les intempéries peuvent éloigner les visiteurs ou les retenir chez eux. C'est alors qu'intervient

l'autofécondation, comme chez tant de fleurs alpestres. Les têtes de graines à l'enveloppe laineuse font penser à des tignasses ébourriffées.

La magnifique anémone à grande fleur ne se trouve pas seulement dans les Alpes, mais aussi très haut dans le nord. Sa présence dans la plaine du Rhin et les pinèdes de l'Allemagne du Nord s'explique sans doute par l'extension maximale des glaciers alpins aux temps préhistoriques.

C'est dans les mêmes endroits qu'on trouve quelques exemplaires du *Sabot de Vénus*.

Le Pré-aux-Auges jette une note discordante dans cette nature alpestre et sauvage. Ici, les plantes des prairies réapparaissent. Le ruisseau, qui serpente dans l'herbe haute, se dissimule sous des touffes de *Populages*, de *Bistortes* et de *Benoites*. Celles-ci voisinent avec les *Potentilles dorées* et les *Orchis tachetés*.

Conduisant à la Corne, magnifique point de vue d'où l'on découvre le Parc dans presque toute son étendue, la charrière en sous-bois nous amène dans les coins de *Tozzias alpines*, — plantes de la famille des Scrophulariacées, à corolle jaune dont la lèvre inférieure est ponctuée de pourpre —, et de *Pigamons violets*. En mai fleurit cette merveille de grâce nommée « pigamon », qui est le *Thalictrum aquilegfolium* de nos montages, ornant certains marécages et sous-bois humides. C'est une belle plante qu'on a depuis longtemps introduite dans nos campagnes et qui croît à l'état sauvage dans les régions montagneuses européennes, d'Espagne à la Scandinavie. Ses tiges atteignent parfois plus d'un mètre et portent des feuilles divisées, à folioles disposées par trois et à leur sommet, de grands panaches colorés, non par des pétales, mais par des étamines roses, blanches ou lilas.

Artisanat et Semaine suisse

Ce qui, mis à part les moyens de production et l'importance des capitaux investis, distingue l'artisanat de l'industrie, ce sont les marchés ouverts à chacun d'eux. Alors que l'industrie écoule ses produits à la fois sur le marché interne, et sur les marchés étrangers, la production artisanale est presque exclusivement destinée à la clientèle locale ou régionale. Si, sur le marché suisse, les produits de notre industrie doivent compter avec la compétition de produits étrangers pour la conquête du consommateur, l'artisan n'est, dans ce domaine, guère préoccupé que de la seule concurrence résultant de l'existence, dans un rayon limité, d'entreprises similaires à la sienne. On pourrait donc conclure que les artisans n'ont que peu de raisons de manifester un intérêt actif à l'égard de la Semaine suisse.

En réalité la Semaine suisse est l'occasion d'affirmer l'interdépendance de tous les secteurs de notre économie et de démontrer que la prospérité dont jouit notre pays est le fait de leur action conjuguée.